



LA FETE DE VARDAVAR EN ARMENIE



Bonnes vacances chers lecteurs !
(au 15 septembre, rêvez ! lisez !)

Festival international de Vardavar à Garni

Le 8 juillet, le Festival International de Vardavar a été organisé pour la 5^e année consécutive par la Fédération des Clubs de la Jeunesse d'Arménie (FYCA). L'objectif principal du festival est la présentation particulière de la fête de Vardavar aux jeunes et aux autres membres de la société, ainsi que la promotion de la culture nationale et traditionnelle en Arménie et au-delà.



Chaque année, ce festival réunit des centaines d'invités d'Arménie, de la diaspora et de l'étranger, il a lieu dans les principaux monuments d'Arménie comme Garni et Geghard, qui font partie du trésor culturel mondial.

Cette année, le festival a commencé tôt le matin au monastère de Geghard avec une liturgie et la bénédiction des jeunes. Les invités du festival ont eu l'occasion de participer à la célébration de la fête et à la cérémonie de l'eau bénie par le Prêtre.

La célébration de Vardavar avec la présentation des traditions païennes a eu lieu dans l'après-midi sur la place près du temple de Garni. En même temps, la partie officielle de l'événement a débuté au centre culturel Jardin de Noah à Garni. Les présidents d'associations, les représentants de la région de Kotayk (où Garni et Geghard sont situés) et du

Ministère de la Culture ont pris la parole. De nombreux invités locaux et internationaux ont participé aux ateliers organisés pour le festival. Certaines personnes ont appris comment faire du pain lavash, d'autres comment fabriquer des objets en bois, d'autres encore comment faire de la poterie.

Puis chacun a pu goûter la gastronomie et les vins arméniens, et a pu profiter des chants et danses nationaux et des jeux spécialement conçus pour le festival. Les participants ont pu prendre des photos avec les représentations de la déesse Astrig et du dieu Vahagn de la mythologie arménienne, qui symbolisent l'idée principale de Vardavar. Bien que maintenant devenue tradition chrétienne, l'histoire de Vardavar remonte à l'époque païenne. L'ancienne fête est traditionnellement associée à la déesse Astrig, déesse de



l'eau, de la beauté, de l'amour et de la fertilité. Les festivités associées à cette observance religieuse d'Astrig ont été appelées « Vardavar » parce que les Arméniens lui ont offert des roses (vard signifie « rose » en arménien et var signifie « lever »), c'est pourquoi elle est toujours célébrée à l'époque des moissons.

● **Viktorya Muradyan**



Ara KHATCHADOURIAN COURIR POUR LA PAIX RUN FOR PEACE

Parti le 7 avril, Ara qui a planté le drapeau arménien sur l'Everest a décidé de courir pour la paix de Marseille à Yerevan où il arrivera la semaine prochaine. Il doit avoir couvert 4550 kilomètres en 110 jours.

Le 10 juillet, Ara dit qu'il dédiait ce 95^e marathon à Yervant Demirjian du Liban et à toute sa famille et spécialement à son grand-père qui a fondé l'Ecole Demirjian où Ara a passé son enfance et son adolescence.

Lors de notre rencontre à Paris Ara avait dit qu'il espérait courir les étapes avec quelques personnes, les images montrent que c'est arrivé de temps en temps mais la plupart du temps on le voit courir seul. Ara a été reçu par le journal Agos à Istanbul. **Chapeau Ara** et bonne arrivée en Arménie et à Yerevan, nous sommes de tout cœur avec toi.

Une dynastie d'architectes : les Balian

Nous vous avons livré il y a quelques mois un article sur SINAN fondateur de l'architecture ottomane classique.

La dynastie des **Balian**, originaire d'Anatolie Centrale, a servi les sultans, elle, de la fin du XVIII^e siècle à la fin du XIX^e siècle, et a laissé une marque indélébile sur le paysage architectural ottoman et surtout d'Istanbul et de ses environs. Pendant plus de cent ans les Balian ont contribué à la richesse architecturale d'Istanbul. Composée de neuf architectes cette dynastie de trois générations a eu pour fondateur **Meremeci Bali Kalfa** (mort en 1803) suivi de ses fils **Krikor Amira** (1767-1831) et **Senekerim Amira** (mort en 1833), puis le fils de Krikor, **Garabed Amira** (1800-1866) qui eut lui-même cinq fils **Nigoghos** (1826-1858), **Sarkis** (1835-1899), **Agop** (1838-1875), **Simon** (1846-1894) **Levon** (1855-1925). Ils ont au cours des générations su équilibrer tradition et modernisme, se rapprochant des normes occidentales. Après les Balian, d'autres architectes arméniens ont transformé et lentement modernisé la ville d'Istanbul au tout début du XX^e siècle.

Les cinq dernières générations de sultans de l'Empire Ottoman ont bénéficié pour les bâtiments officiels et les constructions privées du dynamisme des Balian, qui architectes et entrepreneurs impériaux ont occupé une position reconnue. Kalfas (c'est-à-dire maîtres), l'Etat essaya de plus en plus de s'approprier ces kalfas non musulmans. Les Balian dessinaient, faisaient les plans, construisaient, se fournissaient chez les mêmes fabricants, avaient tout un réseau et de grands moyens à leur disposition mais suivaient les vœux du Sultan. Ils avaient le monopole des travaux impériaux, étaient exemptés d'impôts et libérés de beaucoup d'obligations, ils bénéficiaient d'un statut héréditaire. Ils parlaient plusieurs langues couramment ce qui leur permettait d'avoir des contacts privilégiés avec l'Occident.

Krikor a commencé sa carrière sous Selim III (1761-1808), – ses grandes réalisations datent de ce Sultan – et l'a continuée sous Mahmud II (1784-1839): le palais Beylerbeyi, le Palais Valide, le Palais Defterdar et le Pavillon Aynalikavak, la Caserne Selimiye et ses dépendances. La caserne Selimiye construction très importante car en contraste avec ce qui avait été construit précédemment, ses échelles, ses proportions et ses lignes reflètent simplicité et équilibre. À 32 ans, Krikor a

bâti le barrage Valide. La Mosquée Nusretiye réalisation de sa maturité a marqué la fin du style baroque ottoman. Amira (chef de sa communauté), Krikor tenta de calmer le jeu entre



Beylerbeyi Palace

les Arméniens catholiques et grégoriens. Il mourut à Usküdar en 1831. Enterré au cimetière arménien de Baglarbaşı, sa tombe comporte deux épitaphes l'une en arménien, l'autre en ottoman.

Presque toutes les grandes mosquées commandées par les Sultans à Istanbul dans la première moitié du XIX^e siècle ont été l'œuvre des Balian.

Au XIX^e siècle les architectes en Turquie prirent un tournant décisif vers les normes occidentales et ce sont le Tanzimat de 1839* et l'Islahat de 1856 qui les y aidèrent. Pendant le XVIII^e siècle l'ottoman baroque avait été un nouveau style de construction. Le Palais de **Topkapı** a été abandonné pendant la première moitié du XIX^e siècle. De nouveaux bâtiments pour les ministères, les hôpitaux, les bureaux de poste, les gares changèrent le visage de la ville, au risque de déplaire aux écrivains occidentaux qui ne trouvaient plus le visage oriental d'Istanbul.

Aucune école d'architecture n'existait dans le pays et des architectes étrangers venaient construire leurs ambassades à Pera, Beyoğlu. Le bureau des architectes impériaux tenait lieu d'école. De plus en plus les architectes des pays d'Orient, les Grecs, les Arméniens ont commencé à entreprendre les bâtiments publics de leurs communautés: églises, écoles et hôpitaux mais aussi des constructions privées: appartements et bureaux. Si certains étaient passés par des apprentissages, beaucoup au fur et à mesure avaient étudié l'architecture en Europe en particulier à Rome et à Paris.

Garabed Balian amira kalfa et ses collègues amiras, reconstruisirent les églises, les monastères, firent imprimer des livres, et créèrent des écoles toujours en relation avec l'Eglise et les valeurs traditionnelles. Garabed veilla à régénérer les arts et aida les jeunes artistes arméniens. Architecte, avec son beau-frère Hovhannès Amira Serverian, de **Dolmabahçe**, construction qui laissa loin derrière le Palais de Topkapı, sa première œuvre fut l'hôpital arménien de Yediköle. Il eut dix enfants dont 4 devinrent architectes (quand on parlait d'hérédité!). Architecte des sultans Mahmud II (sultan de 1808 à 1839) **Abdül Medjid**



Dolmabahçe

(sultan de 1839 à 1861) et **Abdülaziz** (sultan de 1861 à 1876) il construisit avec son fils Nigoghos, pour ne parler que des monuments encore visibles, **Dolmabahce** et ses dépendances, le monument le plus exceptionnel du XIX^e siècle ottoman.

Dolmabahce, le dernier palais des sultans, offre un intérieur somptueux, une façade sur le Bosphore en harmonie totale avec l'environnement marin. Il a été édifié entre 1844 et 1856 amalgamant l'art de la Renaissance italienne, du baroque français, du rococo allemand, du néo-classicisme anglais et russe, il est plein de contrastes ornementaux. Sa construction témoigne d'un haut niveau technique. Servénian introduisit à Istanbul le style occidental dans la sculpture de la pierre et du bois.

Garabed construisit l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan, la Caserne de cavalerie Küleli, le complexe Terkos, le barrage Kirazli, l'Eglise Sourp Asdvadzadzin de Beşiktaş, presque tous monuments classés. Garabed a été enterré au cimetière arménien de Beşiktaş mais sa tombe n'existe plus.

Les successeurs de Garabed comme son fils **Nigoghos** sélectionnèrent d'abord les idées recueillies à l'étranger puis les appliquèrent. Avec **Sarkis** et **Agop**, ils avaient étudié à Paris au Collège Sainte-Barbe et été influencés par Henri Labrousse**. Nigoghos y avait appris l'architecture en 1842 puis était rentré à Constantinople pour y travailler avec son père (Dolmabahce) et acquérir de l'expérience. **Agop**, envoyé à Paris en 1855, diplômé en architecture au collège Sainte-Barbe en 1858, continua ses études à Vienne, à Venise. **Sarkis**, à Paris en 1843 puis en 1848 suivit aussi les cours de l'Ecole Centrale, et fut étudiant aux Beaux-Arts de Paris dont il sortit diplômé en 1850. En 1864 il reçut le titre de Bey, fut nommé architecte impérial à 35 ans comme d'ailleurs son frère Agop. Construisant très vite, Sarkis dirigea jusqu'à 6000 ouvriers. Médaillé par les rois, empereurs et tsars de l'époque (Bavière, Autriche, Allemagne, Russie), il avait beaucoup d'amis de haut rang. Véritable homme d'affaires, il reçut le monopole de construction de lignes de chemin de fer et de mines, coopéra avec de nom-



Dôme de l'église Sourp Asdvadzadzin

breuses banques et constitua un capital d'un million de livres-ottomanes. Cependant le Sultan Abdül Hamid le força à s'exiler à Paris pendant plus de 10 ans, il revint à Istanbul grâce au pardon accordé par le ministre du Trésor Agop Pacha.

Les bâtiments construits par les Balian ressortirent intacts des tremblements de terre de 1874 et le sultan Abdülaziz très impressionné décora Sarkis Bey qui reçut le titre d'architecte d'Etat en chef en 1878. Intéressé par les arts, Sarkis, peintre et musicien, aida financièrement les artistes de talent. Ami



Ciragan Palace

d'Aivazovsky il accueillit le peintre chez lui pendant deux mois, le présenta au Sultan Abdülaziz qui lui commanda des peintures pour Dolmabahce. À la mort de sa femme Makrouhi, fille d'Arakel-Sisak Dadian, Sarkis construisit l'école Makrouhian à Beşiktaş mais aussi l'école Arshagouniats à Dolapdere et une autre à Van. Il a été l'architecte d'environ 50 œuvres toutes de grande envergure: les palais Beylerbeyi et Ciragan, Il rénova le Grand Bazar. Il est l'auteur des monuments les plus importants de l'héritage culturel d'Istanbul. Nigoghos essaya de créer une renaissance dans l'architecture ottomane en revoyant les ornements, introduisant des peintures colorées à l'intérieur du Palais Ciragan et des dessins sur les façades rappelant les motifs de la Renaissance italienne et même le trompe-l'œil. Le Palais Ciragan a par ailleurs une promenade d'environ 1,5 km le long du Bosphore.

Les Balian ne furent pas seulement des architectes mais des intellectuels. Sarkis fit des projets pour une nouvelle école des arts et métiers ottomans avec apprentissage des langues, des mathématiques, des sciences et de l'administration. Le Palais Beylerbeyi formé de 3 unités, les ministères de la Guerre et de la Marine, des mosquées et des ensembles de maisons d'habitation (Akaretler commencées en 1875 par décret impérial) le complexe du Palais Yıldız ont été ses grandes réalisations.

La **dynastie Balian** a construit 6 palais, 15 petits palais, 2 pavillons de chasse, 3 mosquées, 4 casernes, 2 ministères, 2 écoles, une fontaine monumentale, une usine et un entrepôt, des maisons d'habitation, une tour d'horloge... Elle s'éteignit avec **Sarkis** qui mourut en 1899 à Kourouchehmet et fut enterré dans le cimetière arménien de Baglarbaşı lors de funérailles dignes de son rang.

Ne vous y trompez pas, certaines constructions ont demandé du temps et été l'œuvre conjointe de plusieurs architectes Balian. Quel visage aurait la «perle du Bosphore» sans leur apport?

● A.T. Mavian

La plupart des documents turcs ne mentionnent pas l'origine arménienne des Balian. Un livre très intéressant bilingue arménien-anglais a été édité par les Publications internationales Hrant Dink en 2010: *Armenian architects of Istanbul in the era of westernization*.

* Entre autres, «greffer de bonnes pratiques européennes sur l'empire ottoman».

** Architecte reconnu, Labrousse avait ouvert un atelier de formation d'architectes en 1830, il avait exploité les possibilités du métal pour les structures et du verre pour les coupôles, avait développé les décors de faïence.

Dikran Tchouhadjian

Dikran Tchouhadjian, (Constantinople 1837-Smyrne 1898), est reconnu comme le plus célèbre musicien de tradition européenne de son temps dans l'empire ottoman. Il entra dans l'histoire comme le « Verdi arménien ». Son œuvre pour piano a été le sujet d'une thèse universitaire à l'Université du Caire en 2004. Ses compositions ont été publiées peu après par l'UGAB de cette ville.



La décision du Sultan Mahmoud II (1808-1839) d'ouvrir l'Empire à l'Occident s'est traduite par la venue en 1828 à Constantinople de Giuseppe Donizetti, frère du compositeur Gaetano Donizetti et de l'introduction du piano et autres instruments de musique occidentaux. On ne peut qu'être surpris de constater la facilité avec laquelle la société arménienne a intégré le piano dans sa tradition culturelle. Il faudra cependant attendre 1861 pour voir la création d'un premier embryon d'orchestre symphonique par la famille Sinanian. Rapidement, la capitale va accueillir l'élite des interprètes européens, souvent pianistes, favorisant ainsi la connaissance du grand répertoire classique. Rappelons qu'en 1847, Franz Liszt qui donna un concert, composa deux préludes pour le Sultan Abdülmedjid et que le compositeur et violoniste Henri Wieuxtemps donna à son tour un récital à la Cour ottomane.



D. Tchouhadjian a étudié le piano et l'harmonie à Milan en 1860. Une partie de ses compositions pour piano a eu comme fonction de divertir une société orientale comparable à celle du Paris d'Offenbach ou de Vienne avec la famille Strauss. Leurs titres en témoignent :

Caprice; Danse caractéristique à l'orientale; Fantaisies orientales sur des motifs turcs; Impromptu, Cascade de Couz; Mouvement perpétuel; Grande valse fantastique, illusions; Gavotine, un moment de plaisir; Proti Polka; Polka la gaité; Splendide quadrille; Tarentelle. On y trouve également des *potpourris* et *transcriptions* d'airs célèbres de ses opéras comme *Eboudiat* et *Zémiré*, grand ballet arabe; *Potpourri oriental* sur les motifs choisis de l'opérette *Lelebidji Hor-Hor Ara*.

Dans cette œuvre notons *Quatre fugues*, œuvres de jeu-

nesse sans doute ; une *Marche funèbre* écrite pour la mort de Nercès, Patriarche de l'église arménienne et un *Mouvement perpétuel* intéressant pour piano et orchestre. Stephan Elmas (1862-1937), élève de Franz Liszt à Weimar composera des œuvres de formes plus classiques : sonates, nocturnes, ou préludes. Si l'écriture pour piano de D. Tchouhadjian est souvent proche des réductions d'orchestre, dans d'autres, comme l'*Impromptu, cascade de Couz*, il y démontre une maîtrise de la technique de cet instrument qui rappelle celle de Frédéric Chopin. D. Tchouhadjian aura de nombreux élèves, souvent arméniens, certains,

comme *Assadour*, deviendront également compositeurs. Compte-tenu de sa célébrité c'était un honneur de l'avoir comme professeur, c'est pourquoi il eut comme élèves les enfants de la haute société turque.

Les bouleversements politiques dramatiques qui aboutirent à la fin des empires ottoman et russe, rendent difficiles la compréhension de ce que fut la société arménienne de ce temps.

Si la thèse donne des informations intéressantes sur les liens entre certaines compositions pour piano et la musique arménienne, son œuvre pianistique établit surtout les bases d'un répertoire pour piano dans la musique orientale arabe ou turque. En ce sens, sa démarche est comparable à celle de Nigoghos Tigranian à Gyumri, mais la comparaison s'arrête là car ce dernier a transcrit les chants et danses du Caucase joués jusque là sur les instruments populaires comme le *târ* ou le *zourna*, des pièces qui restent encore d'actualité. Dans les deux cas, nous sommes cependant très éloignés de la musique recueillie par Komitas que ce dernier nommera à juste titre « Rustique ».

D. Tchouhadjian a composé de nombreux chants arméniens. Il est notamment l'auteur du célèbre « Chant des Zetouniotes ». En 1895, Ippolitov-Ivanov (1859-1935), directeur du Conservatoire de Tiflis, en fera le final de ses *Esquisses caucasiennes* sous le titre de *Le Cortège du Sardar*, une œuvre toujours au répertoire des orchestres symphoniques et des ensembles de vent. Ce chant a sa source dans le *Christos i metch* de la liturgie arménienne. A. Katchatourian s'en est inspiré dans son *Hymne de l'Arménie soviétique* (1944). Une œuvre écartée en 1991 au profit de l'*Hymne de la Première République* mais dont certains demandent aujourd'hui la réhabilitation...

Une œuvre à découvrir pour les pianistes et à écouter pour ceux qui pourront se procurer le bel enregistrement réalisé par le pianiste Armen Babakhanyan dans le cadre de la publication réalisée récemment par le Musée Tcharentz des arts et de la littérature sous le titre de *Anthology of Armenian piano*.

● Alexandre Siranossian

LECTURE

Les cent ans du Musa Dagh Yaïr Auron



En 2015, Yaïr Auron, historien, spécialiste des génocides, du judaïsme contemporain et des relations israélo-palestiniennes, avait publié un ouvrage pour le centenaire de la résistance du Musa

Dagh. Celui-ci vient d'être édité en France. L'auteur rassemble les nouvelles découvertes autour des *Quarante jours du Musa Dagh*. et propose un nouveau regard sur l'ouvrage-clé de Franz Werfel.

Dans un premier temps, Y. Auron confronte la fiction et la réalité historique des responsables et du sauvetage à partir d'ouvrages récents : une biographie de Movses Der Kaloustian, dirigeant historique du mouvement d'auto-défense des villages de la montagne du Musa Dagh dont le rôle est controversé dans l'historiographie arménienne, et une étude sur le sauvetage effectué par la flotte française.

Qui était Franz Werfel ?

Y. Auron donne ensuite un aperçu de la personnalité et du cheminement intellectuel de Franz Werfel (1890-1945), pour tenter d'expliquer son intérêt pour le génocide des Arméniens et sa volonté de le faire connaître coûte que



coûte. Publié pour la première fois en Allemagne en 1933, alors que les livres de F. Werfel étaient brûlés en autodafé dès l'accession au pouvoir de Hitler, *Les Quarante jours du Musa Dagh* fut interdit dès 1934. Au moment de sa publication, F. Werfel est un poète et écrivain reconnu. Né dans une famille juive de Prague, il a une relation à la judaïté assez distante qui lui vaudra d'ailleurs de nombreuses critiques au sein de la communauté. Dans les années 20, il fait de nombreux voyages, noue des liens avec les Mekhitaristes de Vienne et se rend deux fois en Palestine en 1925 et 1929 (ou 1930 ?) où il rencontre de nombreux réfugiés arméniens à Jérusalem. Son empathie à l'égard des Arméniens qu'il associe au peuple juif par les souffrances endurées, non seulement s'oppose au discours national-socialiste mais conforte chez les Nazis, l'idée d'une collusion entre Arméniens et Juifs, « qui permettait de légitimer le génocide qui avait déjà eu lieu et l'Holocauste qui se préparait » (p. 51). F. Werfel doit fuir l'Allemagne après l'Anschluss en 1938. Il meurt en Californie en 1945.

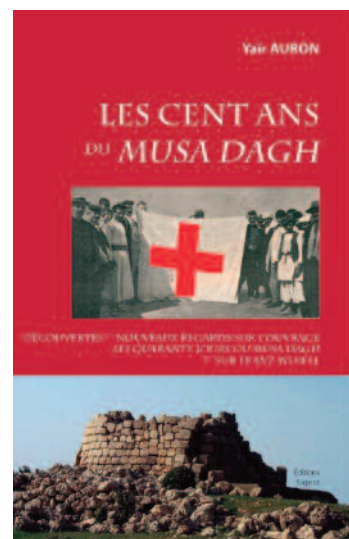
Quelle a été la recension de l'ouvrage ?

Tandis que les ouvrages des Juifs allemands étaient brûlés en Allemagne, les traductions en hébreu de ces auteurs se multipliaient, comme ce fut le cas de S. Zweig, F. Werfel, J. Wassermann ou V. Bauman. *Les Quarante jours du Musa Dagh* a été publié en hébreu en 1934 mais Werfel a été critiqué dans la communauté juive pour avoir écrit sur un autre peuple que le sien et, malgré l'énorme impact en Eretz Israël et en diaspora, son livre a provoqué une sorte de « compétition victimaire », avant même que l'Holocauste n'ait eu lieu. En revanche, le livre a été très populaire dans les ghettos des villes d'Europe, pendant la Seconde guerre mondiale, il a été une référence pour les mouvements de résistance clandestins. En Arménie, c'était la première fois qu'un ouvrage mentionnait les persécutions subies par les Arméniens à une échelle internationale ; ce sont les Arméniens qui ont le plus œuvré pour faire connaître l'œuvre et préserver le souvenir de son auteur.

Yaïr Auron considère qu'il y a une source d'inspiration et une symbolique commune entre l'histoire des *Quarante jours du Musa Dagh* et l'Histoire des Juifs : le Mont Moïse et la montagne du Musa Dagh, la vie du personnage principal, vivant loin de sa patrie et assimilé à Frantz Werfel lui-même, vivant loin de la Palestine. Le roman pourrait être lu comme une parabole de la résistance juive clandestine. À ce titre, il milite non seulement pour inclure le livre de F. Werfel dans les programmes d'études au lycée et à l'université, comme exemple des valeurs de justice dans le monde et de défense des droits humains mais de plus, il tente d'apporter par cette relecture une nouvelle argumentation en faveur de la reconnaissance du génocide des Arméniens par Israël.

● Anahid Samikyan

Yaïr Auron, *Les Cent ans du Musa Dagh*, découvertes et nouveaux regards sur l'ouvrage et sur Frantz Werfel, éd. Sigest, 2018, 14,95 €



Au festival Radio France Occitanie Montpellier LE CHEF D'ORCHESTRE GEORGE PEHLIVANIAN



A la tête de l'Orchestre national Montpellier Occitanie, le maestro franco-américain George Pehlivanian, né à Beyrouth au sein d'une famille arménienne, dirigera le 27 juillet prochain le concert de clôture du prestigieux Festival, un des événements majeurs de l'été musical. Cette nouvelle édition qui se déroule du 9 au 27 juillet offre, selon la tradition liée à cette manifestation, des propositions

inédites comme l'intégrale des 555 *sonates pour clavecin* de Scarlatti, donnée en 13 lieux différents, une première dans le cadre d'un festival ! Une découverte promise, parmi d'autres belles surprises, est la création en version de concert de *Kassya*, dernier opéra de Léo Delibes (1836-1891) dont la partition inachevée à la mort du compositeur fut complétée et orchestrée par Jules Massenet. Créée en mars 1893, cette œuvre de l'auteur du célèbre *Lakmé* est méconnue aujourd'hui. La production

réunit des chanteurs parmi les meilleurs dont Véronique Gens, Nora Gubisch, Cyrille Dubois. Rendez-vous des musiciens, le Festival aime étonner et combler la curiosité des amateurs en proposant de nouveaux talents prometteurs, mais aussi en permettant de retrouver des artistes confirmés et aimés du public. Une place intéressante est également donnée dans la programmation aux compositeurs des générations actuelles.

Les maîtres anciens sont également honorés. Ainsi le centenaire de la naissance de Léonard Bernstein est célébré en particulier avec l'ouverture de *Candide*, son opéra inspiré par le conte de Voltaire et des danses symphoniques endiablées issues de son *West Side Story*. Rumbas, maxixes et fados portugais extraits du *Bœuf sur le toit* de Darius Milhaud nous entraîneront à leur tour par leurs rythmes dansants. L'Espagne évoquée par Emmanuel Chabrier avec sa *Habanera* puis Maurice Ravel avec son fameux *Boléro* achèveront de donner le tournis, animant avec bonheur le corps et l'esprit !

Sous la baguette de George Pehlivanian qui terminera cette édition, la fête et la joie sont au rendez-vous à ne pas manquer !

● Marguerite Haladjian

EXPOSITION

L'art arménien au « MET » de New York

Le Metropolitan de New York va bientôt accueillir dans ses murs une importante collection représentative de l'art sacré arménien du IV^e au XVII^e siècle : des reliquaires richement enluminés, des textiles rares, des « khatchkars », du mobilier et des objets



liturgiques précieux, des maquettes d'églises et des livres imprimés. La plupart de ces 140 objets d'exception n'ont encore jamais été exposés aux Etats-Unis ; ils montrent comment l'Arménie s'est forgée une identité chrétienne

unique qui a su garder le lien entre les communautés dispersées dans le monde, au fil des siècles. L'essentiel de cet héritage culturel provient des collections majeures d'Arménie : le Saint Siège d'Etchmiadzine, le Musée National d'Histoire, mais aussi le catholicossat de la Grande Maison de Cilicie (Liban), la fraternité de Saint Jacques de Jérusalem, la congrégation des Mekhitaristes de Saint Lazare à Venise. Cette exposition prestigieuse peut avoir lieu grâce à la participation de nombreux mécènes : le Fonds H. Kevorkian, le Carnegie corporation de New York, la Fondation de la famille Giorgi, la Fondation Karagheuzian, le Fonds de la famille N. et A. Nazarian, le Fonds Ruddock pour les arts, la famille Strauch-Kuhanjian, la Fondation Paros,



l'Association O. Tavitian et le Fonds national pour les Arts. De même, de nombreux autres Fonds et Fondations ont contribué à la publication du catalogue de l'exposition qui se déroulera du 22 septembre au 13 janvier 2019. A retenir si vous allez à New York !

● Anahid Samikyan

(source : Armen press et Asbarez)

Des expositions pour l'été

Paris offre pour les curieux et les passionnés d'art plusieurs expositions remarquables dans différents musées de la capitale.

Le **musée d'Orsay** montre un ensemble exceptionnel d'œuvres qui représentent la sculpture polychrome en France de 1850 à 1910. Cette exposition permet de découvrir avec le plus vif intérêt un aspect souvent méconnu de la sculpture du XIX^e siècle. Jusqu'à cette époque, la statuaire était réalisée dans le blanc du marbre ou dans les patines monochromes



Henri Lombard, sculpteur
Jules Cantini marbrier, *Hélène*, 1885

des bronzes. À la suite des découvertes archéologiques, la sculpture et l'architecture antiques ont révélé qu'elles étaient revêtues de polychromies. Des artistes pionniers tel que **Charles Cordier** (1827-1905) ont mis en œuvre cette pratique de la couleur. Elle s'est développée sur cires et marbres peints, bronzes, pâtes de verre, grès, bois. Elle s'est affirmée au cours du Second Empire et a triomphé à la fin du siècle. La sculpture en couleurs est devenue un mode d'expression singulier auquel de nombreux créateurs de la fin

de siècle se sont attachés, un langage nouveau qui a enrichi l'expérimentation d'artistes dont **Degas** et sa célèbre *Petite danseuse de quatorze ans*, **Gauguin**, **Henri Cros**, **Jean-Léon Jérôme**, **Jean Carriès**, **Camille Claudel**, **Rodin**.

À voir au musée d'Orsay jusqu'au 9 septembre

Le **Musée du Petit Palais** offre cet été une magnifique exposition inédite consacrée aux artistes impressionnistes français qui, quittant Paris, se sont réfugiés à Londres en raison du climat troublé dû à la guerre franco-allemande de 1870. L'Angleterre semble être un refuge sécurisant, un pays prospère où le marché de l'art est dynamique. À la fin de 1870, **Monet**, **Pissarro** retrouvent à Londres le peintre **Daubigny**, déjà installé dans la capitale britannique. Les paysages londoniens, ses parcs et jardins, les bords de la Tamise baignés dans le brouillard sont des sujets qui inspirent et stimulent leurs créations. Les peintres **Tissot** et **Legros** ont rejoint la capitale anglaise, ils se sont parfaitement intégrés au sein de la société victorienne qu'ils représentent dans leurs toiles, portraits, scènes de la vie quotidienne, bals, promenades en bateaux sur la Tamise... Les sculpteurs **Carpeaux** et **Dalou** s'exilent à leur tour à Londres, ils rencontrent le succès espéré auprès de commanditaires fortunés.

Lors de son premier séjour, **Monet** ne parvient pas à vendre ses toiles. Il reviendra plus tard dans la capitale londonienne qui propose des sujets qui favorisent le travail en plein air si cher aux impressionnistes. De 1899 à 1901, il réalise une cen-



Claude Monet, *Le Parlement de Londres*

taine de tableaux qui figurent les subtils jeux de lumière et de reflets sur la Tamise, les ponts de Charing Cross et de Waterloo et les vues admirables du Parlement noyé dans le brouillard valent à eux seuls le déplacement! L'exposition se clôt sur des toiles de Derain en hommage au maître impressionniste. En 1906-1907, **Derain** reprend, selon sa propre expression, les sujets qui avaient tant inspiré Monet et donnent à voir une nouvelle et magnifique approche picturale de Londres.

Musée du Petit Palais jusqu'au 14 octobre

Sous le titre rêveur *L'espace est silence* emprunté à l'expression du poète Henri Michaux inspirée par l'œuvre de **Zao Wou-Ki**, le Musée d'Art moderne de la ville de Paris organise une exposition vouée aux grands formats, la première de cette importance à Paris consacrée à cet artiste depuis sa disparition en 2013. Zao Wou-Ki quitta la Chine en 1948 pour s'établir à Paris à un moment majeur de l'histoire de l'«art vivant», au cœur des questionnements esthétiques qui agitent la scène artistique parisienne et l'émergence de la peinture américaine. L'évolution de son travail marque progressivement un retour vers la tradition de la peinture chinoise dont il s'approprie certains caractères selon un mode très personnel.

Une vie de peintre nourrie de voyages, de rencontres essentielles dont celles avec **Henri Michaux**, **René Char** ou avec le compositeur **Edgar Varese**, stigmatisant les deux pôles, poésie et musique qui ont fécondé l'inspiration de ce grand artiste et généré de belles collaborations.

Une sélection de quelque quarante tableaux de grandes dimensions et un ensemble d'encres donnent la mesure d'un univers où le geste du peintre ouvre un espace où le specta-

teur entre, se perd et se retrouve comme habité par les vastes horizons dévoilés dans la contemplation, jusqu'au **6 janvier 2019 au Musée d'Art Moderne.**

En province, à l'initiative du Musée Picasso de Paris la manifestation culturelle Picasso et la Méditerranée qui se décline en plusieurs expositions en France et à l'étranger.

À Aix-en-Provence, le Musée Granet propose une exposition inédite *Picasso-Picabia, Histoire de peinture* qui instaure un dialogue passionnant entre deux figures phares de la modernité. Entre divergences et proximité, les deux peintres ont traversé les courants majeurs de l'art moderne depuis le début du siècle jusqu'à la mort de Picasso en 1973, depuis le cubisme jusqu'à l'abstraction des dernières années.

Musée Granet jusqu'au 28 septembre

Le **Musée Fabre de Montpellier** propose à son tour une importante exposition **Picasso donner à voir** sous la forme



d'un panorama de l'œuvre centré sur les moments clés de l'intense activité créatrice du peintre qui constamment invente, explore des domaines nouveaux, puise dans la culture populaire ou revisite l'art de l'antiquité méditerranéenne ou celui des grands maîtres du passé, remet en question son langage.

Le phénomène Picasso à suivre jusqu'au 23 septembre.

À Aix-en-Provence, le **Centre d'art** installé dans le somptueux hôtel de Caumont, chef-d'œuvre de l'architecture provençale du XVIII^e siècle, présente sous l'intitulé **Nicolas de Staël et la Provence** 71 peintures et 26 dessins réalisés par le peintre lors de son séjour dans le Vaucluse entre juillet 1953 et juin 1954. La découverte de la beauté lumineuse du Midi, la rencontre amoureuse fécondent son inspiration, alimentent une production spectaculaire. Il séjourne dans le village de Lagnes, saisit la nature et les paysages sous les effets changeants de la lumière, poursuit l'expérience provençale en Italie et en Sicile. De retour à Lagnes, il travaille avec acharnement à partir des impressions et des émotions éprouvées lors de son voyage et peint des toiles majeures. Dans le même temps, il compose des grands tableaux de nus et de figures. Cette période provençale particulièrement riche, inventive, effervescente donne du peintre tragique les preuves les plus émouvantes de son génie. Staël se suicide le 16 mars 1955 à Antibes, il avait 44 ans.

Centre d'art, jusqu'au 23 septembre.

● Marguerite Haladjian

Seuls nos LECTEURS font vivre ALAKYAZ

ENVOYEZ VOS DONS (à partir de 30 euros...)

à notre trésorière **Madame J. KARAYAN** – 2, chemin des Postes
93390 Clichy-sous-Bois.

Chèque à l'ordre du Cercle des Amis d'Alakyaz,
vous recevrez un CERFA.

ENVOYER LES OUVRAGES À

Mme Samikyan – 19, rue du Chalet, 75010 Paris

ENVOYER LES ÉVÉNEMENTS À SIGNALER À

a.mavian@wanadoo.fr

ATTENTION, ATTENTION

**ALAKYAZ RAPPELLE QUE SEULS LES ARTICLES ET LES INFORMATIONS PARVENUS
À LA REDACTION AVANT LE 10 DU MOIS EN COURS PARAÎTRONT LE 15 DU MOIS.**

Le Festival Abricot d'Or célèbre son 15^e anniversaire



Le 15^e Festival international du film de Yerevan Abricot d'Or a officiellement ouvert ses portes dans la salle de concert Aram Khatchaturian le 8 juillet par l'audition du Chœur National «Hover». Les cinéphiles arméniens et les professionnels du cinéma ont eu le privilège d'apprécier les chefs-d'œuvre de la cinématographie internationale. Les invités et les participants des programmes en compétition et hors compétition se

sont présentés sur le tapis rouge avant le début de la cérémonie. Le directeur fondateur du festival Harutyun Khachatrian, la ministre de la Culture de l'Arménie, Lilit Makunts, et le directeur général de VivaCell-MTS, Ralph Yirikian, ont accueilli le public lors de la cérémonie d'ouverture.

Dans l'entretien Ralph Yirikian, a déclaré: «Pendant treize années consécutives, VivaCell-MTS a soutenu l'Abricot d'Or comme un événement remarquable dans le monde de la cinématographie moderne. C'est une manifestation du talent créatif et de l'aspiration des Arméniens à atteindre de nouveaux sommets dans le domaine de l'art. Nous pouvons maintenant affirmer avec confiance que l'Abricot d'Or est devenu une plateforme exceptionnelle de collaboration interculturelle entre l'Arménie et le monde».

Cette année, le festival a reçu 600 candidatures de 83 pays, avec un total de 110 films inclus dans ses programmes en compétition et hors compétition. La section Panorama Arménien présente 27 films y compris *Nous sommes nos montagnes* d'Arnaud Khayadjanian, *Way back home* de Seda Grigorian, qui raconte le voyage d'Arsinée Khanjian en Arménie en 2016. *La villa* du cinéaste Robert Guédiguian a ouvert le Festival.

Cette année, le festival a 15 affiches différentes, chacune représentant l'histoire du festival, ses réalisations et les défis auxquels il a été confronté. Dans le cadre du festival, plusieurs expositions sont organisées, dont l'exposition des affiches «Films des pays francophones» (UGAB Erevan), des affiches sur l'histoire de l'Abricot d'Or (Cinéma Moskva), des affiches de films de l'Abricot d'Or (Bibliothèque Mirzoyan) et une exposition des vidéos et des installations appelée «Fragiles».

Les jurys de compétition seront présidés par Asghar Farhadi, deux fois vainqueur d'Oscar, vainqueur du festival de Cannes (Iran). Parmi ses membres figurent la présidente du marché européen du cinéma Beki Probst (Allemagne), le réalisateur russe Boris Khlebnikov, la réalisatrice arménienne Valerie Massadian (France) et le célèbre directeur de la photographie Larry Smith (Royaume-Uni).

Les jurys de la compétition documentaire seront présidés par Zhao Liang (Chine), célèbre documentariste contemporain. Les membres du jury sont le réalisateur et scénariste Aleksei Vakhrushev (Russie), réalisateur et producteur, Audrius Stonys

(Lituanie), professeur de l'Académie lituanienne de musique et de théâtre, Ben van Lieshout (Pays-Bas), réalisateur et producteur, ainsi que Tamara Stepanyan (France).

Le réalisateur, scénariste et producteur américain **Darren Aronofsky** est l'invité d'honneur de l'Abricot d'Or de cette année. Dans le cadre du festival, nous aurons l'occasion non seulement de rencontrer le célèbre réalisateur, mais aussi de voir trois de ses films – *Mother!*, *Black Swan* et *The Fountain*.

Le cinéaste italien **Gianfranco Rosi** est également arrivé à Yerevan pour assister au festival, avec une master class du réalisateur prévue dans le cadre de l'Abricot d'Or.

De plus, l'Abricot d'Or rendra hommage à l'influent réalisateur suédois **Ingmar Bergman** à l'occasion de son 100^e anniversaire, en projetant trois films sélectionnés par le cinéaste. Un hommage spécial sera dédié au réalisateur arménien Davit Safarian avec la projection de ses deux films les plus célèbres – *Lost Paradise* (1991), *However odd, but Khokhlova* (1986).

L'Abricot d'Or favorise le développement de la cinématographie nationale comme une partie inestimable de notre culture. Grâce à cet événement exceptionnel, nous, Arméniens, avec l'identité unique de notre cinéma, avons l'opportunité d'être sur un pied d'égalité avec les autres nations culturelles. Pour nous, le cinéma national est un moyen de renforcer notre présence culturelle dans «le vaste monde» et, en même temps, un moyen de répondre aux défis culturels mondiaux, tout en préservant notre identité».

Il est intéressant de voir qu'il y a beaucoup de films arméniens dans différentes catégories. Dans la catégorie du marché C2C, 4 films sur 8 sont arméniens – *Saroyanland* de Lusin Dink, un drame documentaire qui se concentre sur le



voyage du célèbre écrivain William Saroyan, *The last tightrope dancer of Armenia* d'Arman Yeritsyan et Inna Sahakyan, *Joan et les voix* de Mikayel Vatinian, et *Je vais changer mon nom* de Maria Sahakyan. Dans la catégorie Panorama arménien on peut voir de nombreux films arméniens ou films de réalisateurs arméniens: Yeva d'Anahid Abad, *Tabu* de Robert Deranian tourné aux Etats-Unis, *Taniel* de Garo Berberian tourné en Grande-Bretagne, *Tombé* de Diana Kardumyan, *Land Surveyors* de Suren Babayan, *Gog et Magog* de Gagik Mashkaryan etc.

Le Festival Abricot d'Or se déroule jusqu'au 15 juillet. *L'homme qui a tué Don Quichotte* de Terry Gilliam clôturera le festival.

● **Viktorya Muradyan**

Manifestations culturelles juillet 2018 (à partir du 15)

Cueillies par l'équipe d'Alakyaz

PARIS-ILE-DE-FRANCE

EXPOSITION

● **Jusqu'au 5 août – LE CANAL DE SUEZ – IMA** – 1 rue des Fosses Saint-Bernard 75005 Paris – fermé le lundi. Ma-Ve 10h-18h, Sa, Di 10h-19h.

THÉÂTRE

● **Jusqu'au 29 juillet – Me, Je, Ve, Sa 21h, Di 17h – Europa (Esperanza) – Hovnatan Avédikian et Vazken Solakian** – Manufacture des Abbesses Paris 18^e (voir p. 15)

● **Du 5 septembre au 14 octobre les mercredi, jeudi et vendredi : Le dernier jour du jeûne et L'envol des cigognes** – deux pièces de Simon Abkarian, mise en scène Simon Abkarian avec Ariane Ascaride, Catherine Schaub, Jean-Michel Bauer, Serge Avédikian..., Théâtre du Soleil, Cartoucherie, Paris 12^e, chaque pièce un soir ou ensemble certains soirs, réservations : 01 43 74 24 08 (11h à 18h).

CONFÉRENCE-DÉBAT

● **Vendredi 14 septembre – 20h – avec S.E. Hasmik Tolmajian, ambassadrice d'Arménie en France**, organisé par NAM en partenariat avec l'UGAB France, « Quel agenda diplomatique pour la nouvelle Arménie », Centre Culturel Alec Manouguian 118 rue de Courcelles – 75017 Paris, Réservations : contact@ugabfrance.org

BRADERIE

● **10 et 11 novembre, Association Chêne, Le Plessis-Robinson**

CONCERTS

● **30 octobre – Harout Pamboukjian** au Casino de Paris, pour l'association My ouai (financement d'instruments de musique, emplois de thérapeutes et mise en place de cours de musique pour enfants handicapés)

● **16 novembre**, organisé par la Croix Bleue des Arméniens de France pour son 90^e anniversaire : **Ara Malikian** – Casino de Paris – billets Fnac, Ticketnet.

TÉLÉVISION

● **Dimanche 15 juillet – 9h20 – France 2** – Les chrétiens orientaux – **Les chemins de l'exode : le quartier arménien d'Ispahan (Iran)** 1^{er} volet de deux documentaires exceptionnels, avec la participation du professeur J.P. Mahé (de l'Institut), d'Armen Tokatlian et Vrej Der Mardirosian, historiens d'Ispahan.

● **Dimanche 12 août – 9h30 – Les trésors cachés de la Nouvelle Djoulfa : les églises arméniennes d'Ispahan** – 2^e volet du documentaire, auteurs : Thomas Wallut et Michel Carrier.

● **Mercredi 15 août – 10h – L'icône de la dormition** / la révélation de la place unique de la Vierge Marie.

LYON – RHONE ALPES

CONCERT

● **27 octobre – Harout Pamboukjian** à l'Amphithéâtre de LYON (v. concert Paris).

MARSEILLE-PACA

CONCERT

● **4 octobre – Harout Pamboukjian** – au SILO de Marseille (v. concert Paris).

AUVERGNE

MUSIQUE

● **Stage d'improvisation - Vendredi 27 juillet, Samedi 28 juillet, dimanche 29 juillet 9h-19h – Stage d'improvisation musicale**, avec Thierry MARIETAN (guitare, contrebasse) et Pascal MASSON (trompette, chant). Hébergement chez l'habitant (3 nuits, 3 petits déjeuners, 6 repas) pour instrumentistes niveau moyen et avancé. participation aux frais : 350 €. Réservation : 100€ Thierry 0625044644 jazzmobile2@yahoo.fr et Pascal 0683301188 p.massondagan@fr.fr – Lieu: Pebrac, Auvergne Haute-Loire, un vaisseau de pierre immergé dans la nature. (voir p. 13)

BORDELAIS

EXPOSITIONS

● **Jusqu'au 28 octobre 2018 – De la lumière** exposition des peintures de **Guillaume Tournan**, Institut culturel Bernard Magrez – Château La Bottière – 16 rue de Tivoli – Bordeaux. Un catalogue sera publié,

● **Du 31 juillet au 12 août – Peintures de l'association Arts et lettres de France dont des oeuvres de Marguerite Ghazarian** – Espace Saint Rémi rue Jouannet – Bordeaux, ouvert de 11h à 19h. Vernissage le 31 juillet à 18h.

CENTRE

CONCERTS

● **Du 11 au 26 août 2018 – 51^e édition du Festival de Nohant à Gargillesse**. Vous pouvez déjà réserver vos places pour les concerts d'un programme qui se déroule autour et avec la harpe. www.festivaldegargillesse.leprogramme.com (voir page 18)

ARMENIE

● **Jusqu'au 11 décembre 2018, Chantons et jouons** pour les enfants de 6 à 9 ans, Musée Institut Komitas Yerevan – participation 600 AMD.

DVD

le très bon film sur **Arsène TCHAKARIAN** est disponible en DVD au prix de 22euros TTC (frais de port inclus) commande au réalisateur Michel Violet 0611794990 ou à michel@biopics.fr

POUR LES ARMÉNIENS DE MARSEILLE ET DE LA REGION

Étude sur la diaspora arménienne

Marseille (avec ses environs) est l'une des quatre villes (Pasadena, Boston, Le Caire) choisie pour une étude sur la diaspora arménienne. Cette étude qui débute en juin 2018 cherche à dresser le portrait, avec les données collectées, des communautés arméniennes dans le monde pour la création d'un fonds documentaire.

Le projet est imaginé et financé par la Fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne) et piloté par l'Institut arménien (Londres).

Pour remplir le questionnaire en ligne, voici l'adresse : <https://www.surveymonkey.co.uk/r/Marseilles>

*Alakyaz vous souhaite de très
bonnes vacances.*

Nous nous retrouverons le 15 septembre



DE VICTIME À AMBASSADEUR DE LA PAIX, LES ENFANTS SE RECONSTRUISENT

Le projet Main dans la Main



Aider un enfant, une priorité

EliseCare fait le pari que les enfants victimes de la barbarie de Daesh peuvent être les ambassadeurs de la paix dans le monde, et grâce à vos dons nous avons posé les premiers jalons!

Enfant-soldat, esclave sexuelle, victimes de tortures atroces, ces enfants ont assisté aux massacres de leurs parents, au viol de leurs soeurs, et à l'anéantissement de leur peuple. Toute leur insouciance d'enfant s'est envolée sous la folie de fanatiques sanguinaires.

La semaine «main dans la main» a permis à 19 enfants irakiens et 5 enfants arméniens de séjourner en France afin de poursuivre le travail psychologique mis en place dans leur pays. Ils ont aussi rencontré les collégiens français avec lesquels ils ont correspondu tout au long de l'année.

Surmonter les traumatismes avec un programme basé sur la résilience

La résilience est la capacité à surmonter des événements douloureux et traumatisants.

Elle correspond à un formidable réservoir de santé potentielle dont dispose, jusqu'à une certaine limite, tout être humain confronté à des situations difficiles.

Elisecare cultive chez les enfants des expériences positives, qui vont, en s'accumulant, augmenter la résilience des enfants. Réguler le stress, résoudre des problèmes, gérer ses émotions ou encore prévoir et anticiper, construire une relation de confiance avec un adulte bienveillant, permettent d'aider les enfants à trouver l'assurance et la confiance nécessaire pour amorcer une transformation positive de leurs traumatismes.

Des enfants capables d'aller au-delà des événements qui ont bouleversé leurs vies, sont des enfants qui pourront construire, être acteurs d'un lien social, avoir un métier, être parents. En leur tendant une main, vous faites partie de ce retissage de liens.

EliseCare, 9 rue Ernest Cresson, 75014 Paris

www.elisecare.org / 01 81 69 67 10 / contact@elisecare.org

STAGE D'IMPROVISATION MUSICALE



ENVIRONNEMENTAL

Dans le cadre d'un petit village du sud de l'**Auvergne**, Pébrac, le stage se propose d'aborder les techniques d'**improvisations** musicales à partir d'une forte immersion dans la **nature**.

Du 27 au 29 juillet 2018

Ecoute
Chants et promenades
Inspiration
Ecriture
Environnement
Partitions graphiques
Concert
impro

Hébergement complet chez l'habitant .

Ateliers toute la journée, concert final dimanche soir.

Possibilité d'arriver jeudi soir et départ lundi matin.

Ouvert aux musiciens ayant une pratique fluide de leurs instruments

Participation aux frais: 350 euros.



Contacts:

Thierry : 06 25 04 46 44

jazzmobile2@yahoo.fr

Pascal : 06 83 30 11 88

p.massondagan@sfr.fr



La Compagnie d'En Ce Moment

Direction artistique - Sipan Mouradian

ciedencemoment@gmail.com

Du 20 juillet au 06 août 2018, nous partons pour l'Arménie afin de continuer à nourrir notre création suite aux rencontres avec les habitants.

Sur le principe du théâtre de tréteaux et du théâtre itinérant, la troupe se déplacera dans une dizaine de villes et villages du nord-est du pays, dont deux orphelinats. Chaque étape sera pour nous une nouvelle aventure. Le Road Theater tel que nous l'envisageons déserte les routes de l'attendu et emprunte celles de la découverte.

SARERI APIN est une création retranscrivant l'imaginaire et le merveilleux développés dans la culture littéraire ou orale arménienne. Nourri par le travail corporel des interprètes, ce spectacle fait se côtoyer le corps, le chant, la danse, l'émotion et le burlesque.

Les représentations seront entièrement gratuites et les comédiens joueront bénévolement. Afin de couvrir les frais de déplacement et de fonctionnement, nous avons lancé un appel à financement participatif sur la plateforme Ulule.

• Suivez nous sur Facebook
<https://m.facebook.com/CiedenceMoment/>
 Bien amicalement,

EUROPA

(ESPERANZA)

Textes **Aziz Chouaki**

Jeu et mise en scène **Hovnatan Avédikian**

Musiques **Vasken Solakian**

«Brûle les papiers,
brûle la mer,
brûle la vie...»

Du 4 au 29 Juillet 2018 - Mer, Jeu, Ven, Sam : 21h00 et Dim : 17h00

7, rue Véron 75018 Paris
M° Abbesses ou Blanche



Manufacture
des Abbesses
Théâtre contemporain

Réservations 01 42 33 42 03
manufacturedesabbesses.com



Chers amis,

La campagne de crowdfunding du projet « Les racines du mal », lancée sur KissKissBankBank en avril dernier et qui s'est terminée il y a moins de 3 semaines, fut un succès et nous a permis de récolter 23 145 €. Soit un peu plus que ce dont nous avons besoin pour lancer la première phase de la production du film.

Ainsi, grâce à 214 contributeurs, les premières prises de vue vont pouvoir débuter en juillet en Pologne et en Allemagne. Après ce premier tournage, qui durera tout l'été et amorcera sérieusement la fabrication du film, nous ferons le point sur les besoins à venir et les moyens à mettre en œuvre pour assurer sa finalisation.

Nous chercherons alors un partenaire producteur de films et tâcherons de convaincre les distributeurs et les chaînes TV qui prennent en général tout leur temps... Si vous êtes producteur ou distributeur de films, et que ce projet vous intéresse, prenons donc rendez-vous en septembre pour en discuter.

Rassurez-vous, nous avons ce souffle intérieur, cette intime conviction qui nous donne de l'élan ! Et, forts des nombreux soutiens et encouragements que nous avons reçu jusqu'à présent, nous sommes prêts à nous impliquer à fond et à remuer ciel et terre pour faire exister ce film.

Les racines du mal - 2^e round

Le film n'entrant pas dans les cases habituelles de production, nous avons choisi, pour assurer son existence, de privilégier un mode financement alternatif et indépendant.

Nous lançons donc, dès maintenant, une deuxième campagne de financement participatif sur la plateforme Leetchi. Le but de cette nouvelle collecte est de recueillir le budget nécessaire pour assurer les tournages complémentaires ainsi que le montage du film.

Voici le lien de la nouvelle campagne :

<https://www.leetchi.com/c/les-racines-du-mal>

Alors maintenant, on a besoin de vous pour donner le prochain coup de pouce à ce film important. Si vous n'avez pas soutenu le projet lors du 1^{er} round, ne manquez pas le 2^e round !

Si vous avez déjà participé à la campagne précédente, n'hésitez pas à partager le lien de cette nouvelle campagne ; bien sûr, vous pouvez apporter à nouveau votre contribution.

UGAB

L'UNION GÉNÉRALE ARMÉNIENNE DE BIENFAISANCE
PARIS

L'UGAB lance une série d'e-books et d'applications pour découvrir l'Arménie comme vous ne l'avez jamais vue.

Le 26 juin 2018 - L'Union Générale Arménienne de Bienfaisance (UGAB) a développé une série d'e-books (livres virtuels) et applications éducatives et touristiques pour toutes les familles avides de découvrir l'Arménie. La dernière nouveauté est un e-book intitulé Vayots Dzor, préparé en collaboration avec My Armenia, un programme mis en place par l'Institut Smithsonian et financé par l'USAID.

La province arménienne de Vayots Dzor abrite de nombreux monuments et sites touristiques, comme le site archéologique Areni-1, le monastère de Tanahat (VIIIème siècle), la forteresse de Smbatberd (Xème siècle) et le Monastère de Noravank (XIIIèmesiècle). Cette région est également connue pour sa fameuse station thermale, Jermuk, avec ses sources et bassins minéraux.

Idéal pour les voyageurs, les amoureux de la nature et les passionnés d'histoire, cet e-book contient des cartes interactives, des diaporamas, des vidéos, des photos 360° et des audio descriptions sur l'architecture, l'archéologie, les activités en nature, la gastronomie, les festivals ainsi que les événements culturels de Vayots Dzor. Ce livre virtuel offre également aux visiteurs des informations générales sur la région, des conseils pour préparer son séjour, des hôtels, des restaurants et même un guide de conversation en arménien.

Vayots Dzor est le troisième numéro d'une série d'e-books sur l'Arménie, comprenant déjà Exploring Yerevan et The Armenian Highland. Disponibles en sept langues, ces livres virtuels peuvent être téléchargés gratuitement sur smartphone, tablette et ordinateur sur www.agbu.org/armenia/travel.

"Nous sommes fiers de collaborer avec l'Institut Smithsonian pour faire découvrir au monde la richesse de l'héritage arménien", a déclaré Yervant Zorian, membre du conseil d'administration de l'UGAB Monde. "L'interactivité et la créativité de ce nouvel e-book permettent de promouvoir le patrimoine historique, culturel et naturel de Vayots Dzor et de contribuer ainsi à la croissance du tourisme dans la région. »

En plus de ces e-books, l'UGAB a également lancé une application touristique, Im Armenia, destinée aux enfants de tout âge. Elle invite les petits comme les grands à découvrir les sites touristiques de la région d'Erevan et d'autres provinces telles que Gegharkunik et Vayots Dzor. C'est le premier guide de tourisme numérique qui présente le pays aux enfants de manière ludique et interactive. Im Armenia est disponible en anglais, français et portugais et permet d'apprendre quelques mots en arménien oriental.

Pour télécharger l'application Im Armenia, rendez-vous sur www.agbu.org/armenia/travel ou sur l'App Store.





Adultes :
Téléchargez les e-books pour découvrir les lieux, les moyens de transport et apprendre l'histoire



Enfants :
Téléchargez l'application Im Armenia, un guide pour les enfants pour apprendre tout en voyageant

agbu.org/armenia/travel

